



CODESRIA



CODESRIA

13

ḡmḡ

Assemblée générale
General Assembly
Assembleia Geral
الجمع العام الثالث عشر

L'Afrique et les défis du XXIème siècle
Africa and the Challenges of the Twenty First Century
A África e os desafios do Século XXI

إفريقيا وتحديات القرن الواحد والعشرين

Pour une nouvelle radicalité des recherches africanistes
Les sciences sociales au service du continent africain

Amadou Sarr Diop
Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD)

5 - 9 / 12 / 2011

Rabat Maroc / Morocco

Resumé

De l'ethnologie coloniale aux ruptures épistémologiques successives, le champ de l'africanisme a été le théâtre d'un vaste mouvement de théorisations aux postures hybrides. Mais au-delà de la diversité des perspectives théoriques, la plupart des grilles d'approche sur l'Afrique et les Africains ont porté sur des logiques de réhabilitation et de revalorisation du monde noir longtemps considéré comme un espace a-historique. L'essentiel du corpus analytique, qui a structuré le champ de la pensée africaniste dans le domaine des sciences sociales, tire sa consistance du paradigme de la contestation et de l'affirmation de soi. Il est question aujourd'hui de redimensionner le discours africaniste, de suggérer un déplacement des problématiques de manière à orienter le discours sur l'Afrique vers une mise en intelligibilité des mutations en cours dans le continent africain et d'en faire un espace assertorique porteur de logiques alternatives en phase avec la nouvelle dialectique de la globalisation à laquelle l'Afrique est confrontée. Ce changement de perspective constitue aujourd'hui une des exigences majeures pour fonder un rapport positif entre les sciences sociales et l'Afrique. Il est question d'une «*nouvelle radicalité*» à laquelle devraient tendre les sciences sociales africaines. Celle-ci se décline en termes d'engagement dans la pratique des sciences sociales africanistes au regard des multiples et complexes batailles que l'Afrique mène dans une globalisation qui lui est, pour le moment, défavorable. Si «*le domaine des sciences sociales n'est pas détaché d'un système de valeurs socioculturelles*», on mesure toute l'ampleur des responsabilités qui incombent les chercheurs africains à baliser les chemins de la re-génération pour le continent africain.

L'objet de notre propos s'inscrit dans cette perspective de redimensionner les sciences sociales africaines pour les faire assumer leur partition dans les difficiles mais irréversibles mutations de la globalisation auxquelles nos sociétés sont engagées. La démarche que nous adoptons se fonde sur le postulat que les sciences sociales africaines ne doivent pas s'enfermer dans une neutralité pigée. Dans la perspective de libérer la créativité scientifique à laquelle s'inscrit cette nouvelle radicalité suggérée par Jean Marc-Ela, les recherches africanistes ne peuvent se limiter à la seule restitution du sens des crises et des conflits en Afrique. Elles devraient éclairer sur les scénarios pour sortir l'Afrique du sous-développement et édifier sur un leadership africain pour faire de notre continent un pôle qui participe et impulse sa vision sur la marche du monde. Cette rupture épistémologique suppose une refondation de l'ordre épistémologique positiviste occidentaliste pour asseoir

un espace épistémique africaniste qui investit théoriquement la question de l'avenir de notre continent et de son développement économique et social. Sous ce rapport, les sciences sociales africanistes ne doivent pas se placer en dehors du combat politique et économique que mènent les populations d'Afrique. Une telle exigence suppose une série de ruptures d'avec les avatars de l'africanisme et de toutes les idéologies du dehors et du dedans.